



# «Louange de l'ombre», reflets tamisés du Japon

Une nouvelle traduction en français remet en lumière le texte écrit en 1933 par Junichiro Tanizaki, dans lequel il défend l'esthétique subtile de son pays.

Le pressentiment était juste. Il affleure entre les mots et les images dès les premières pages. Puis il s'éclaire dans les dernières lignes de *Louange de l'ombre*. Junichiro Tanizaki parle d'anesthésie, évoque la pollution de l'éclairage électrique, allégorie d'un «monde du clair-obscur qui est en train de s'effacer». Nous sommes en 1933 et l'écrivain entrevoit déjà dans un texte empreint de nostalgie la grande disparition à venir, portée par les modernisateurs et les promoteurs. La lumière comme nécessaire matière première. L'ombre comme précieux refuge. Le clair-obscur donc au cœur d'un petit livre érigé depuis des années par les orientalistes comme un classique, un précis essentiel d'esthétisme japonais. Quarante ans après sa première traduction par René Sieffert, Ryoko Sekiguchi et

Patrick Honnoré ont revisité l'œuvre sans s'attarder – curieusement – sur les raisons qui ont présidé à troquer «*éloge*» par «*louange*». Est-ce pour mieux souligner l'apport de Tanizaki ? Car les deux traducteurs ont cherché à faire émerger les «*talents d'interprète-mécanicien*» de cet auteur que l'on range souvent aux côtés du grand romancier Natsume Soseki dans le panthéon littéraire nippon. Bien sûr, non sans une forme de malice provocatrice, Tanizaki traque les ravages de l'occidentalisation sur la culture de son pays. On le lirait presque comme un traditionaliste rigoureux face à ces «*progressistes d'Occidentaux*» si cette louange de l'esthétique japonaise sous l'angle du clair-obscur n'était pas d'abord une leçon sur la manière de regarder le monde, l'autre et son propre univers dans ce qu'il peut avoir de plus trivial, banal et quotidien. Comme l'écrit Ryoko Sekiguchi en préface, «*Louange de l'ombre nous libère de la lecture essentialiste des "Japonais détenteurs d'un secret esthétique propre et inné"*». Tanizaki s'intéresse aux codes, aux principes, s'inscrit en défenseur d'une certaine nipponité. Son texte n'a rien d'un essai, mais



Junichiro Tanizaki (1886-1965). PHOTO TFO WRITER PICTURES LEEMAGE

se lit comme des notes d'observateur, comme une tentative de définition et de caractérisation de l'éphémère et du subtil qui commence dans les toilettes d'une maison nipponne. Cocasse pied de nez à la beauté japonaise. Il dit préférer le «*brillant ombré, reposé au clinquant superficiel*», car «*ce qui brille fort ne procure pas l'apaisement de l'esprit*». Il célèbre la «*laque ténébreuse*» d'un bol, vante les «*jades, ces pierres mystérieusement opaques*», s'attarde sur la «*couleur méditative des yokan*», les pâtisseries japonaises. Et loue la «*pénombre qui habille le nô*» et la blancheur des Japonaises. Les Japonais sont «*doués pour maîtriser l'ombre et la lumière*» dans un jeu de nuances et d'équilibres, de glissements et d'esquives pour mettre l'éclat et la transparence à distance. Et cette *Louange* est un subtil et dernier éclairage à la bougie sur un monde qui sombre dans les ténèbres. Les promoteurs auront bientôt tout rasé et la lumière aura tout écrasé.

**ARNAUD VAULERIN**  
*Correspondant au Japon*

**JUNICHIRO TANIZAKI *LOUANGE DE L'OMBRE*** Traduit du japonais par Ryoko Sekiguchi et Patrick Honnoré. Picquier, 112 pp., 13 €.